

The Good Life

VOYAGES | CULTURE | DESIGN | ARCHI | MODE | MOBILITÉS | FINANCE | N°62 MARS/AVRIL/MAI 2024 | 8,50 € | thegoodlife.fr

BUSINESS & LIFESTYLE IN AN ARID WORLD

PRINTEMPS 2024

TERRE DE DÉSERTS

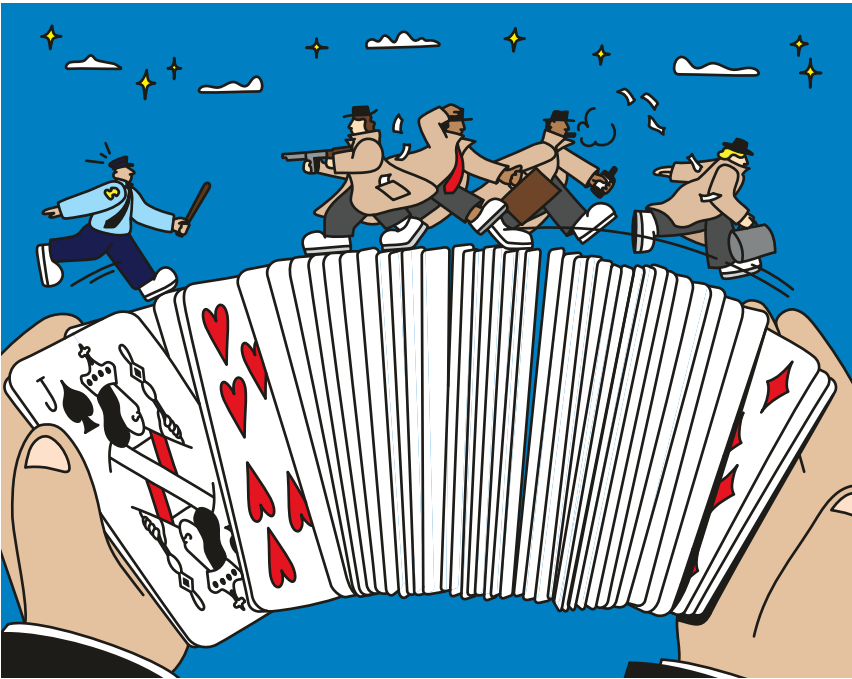
L 14005 - 62 - F - 8,50 € - RD



Le poker rebat ses cartes

Affublé d'une mauvaise réputation héritée des années de prohibition, le poker est passé de divertissement truqué pour malfrats à science de la stratégie enseignée aux patrons de grandes entreprises. Retour sur la folle épopée de ce jeu d'argent qui se rachète enfin une bonne conduite.

PAR MAÏA MORGENSZTERN // ILLUSTRATIONS GAËTAN ROBLOT



Après avoir donné un mot de passe à un taulier à la voix menaçante, une porte fermée de l'intérieur s'entrebâille sur un sous-sol mal éclairé. En bas, l'aiguille d'un tourne-disque laisse échapper un tube de Gershwin, entrecoupé par le bruit sourd de coups de poing désordonnés. Dans le bar enfumé, une assemblée d'hommes attablés par dizaines manipule nerveusement des jetons au fur et à mesure que le croupier abat ses cartes sur le tapis vert. Scènes réelles ou rêvées par la littérature et le cinéma, ces lieux clandestins des années 20 et du début des années 30, au sol englué d'alcool, ont longtemps servi d'images d'Épinal du poker. Au Georgian Hotel, à Santa Monica, sur la côte californienne, les clients accédaient au speakeasy via le côté de l'immeuble après avoir révélé un mot de passe à voix basse – d'où le nom

de speakeasy, qui veut dire « parler doucement », en anglais. Les apéritifs corsés étaient en général suivis d'un départ vers l'embarcadère situé plus au nord. De là, des barges flottantes conduisaient les joueurs au large, hors de portée de la

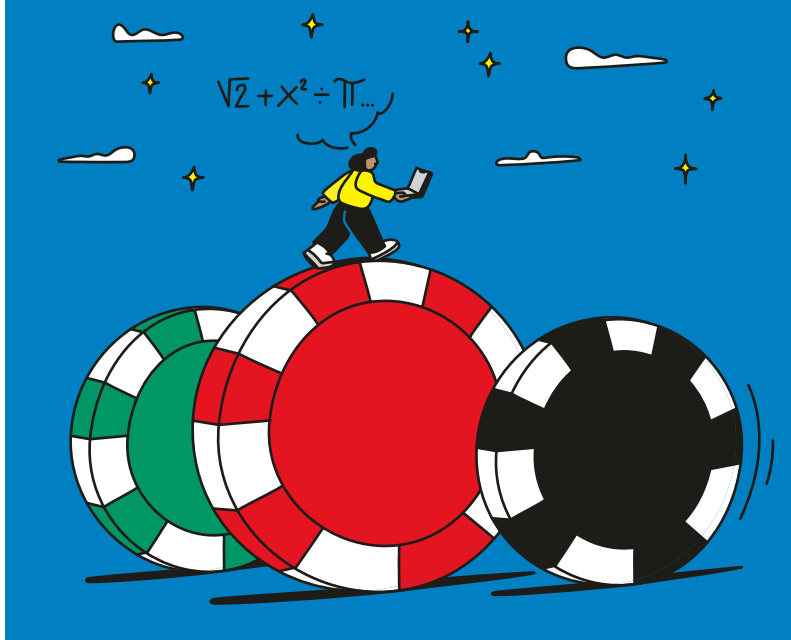
UNE POIGNÉE DE FEMMES VA FAIRE BASCULER L'HISTOIRE

police. En Floride, près des îles Keys, les malfrats ont poussé le concept un peu plus loin encore en installant des salles de jeu dans les maisons sur pilotis de Stiltsville, dans le parc national de Biscayne. Depuis sa cabane en pleine mer, Crawfish Eddie et ses filles légèrement

vêtues accueillaient les visiteurs – souvent des hommes liés au banditisme – pour quelques heures de détente. Al Capone serait venu ici plusieurs fois. La pieuse prohibition est clairement un échec et plonge une partie des États-Unis dans le chaos, où le pouvoir se partage dans la violence entre des factions privées. L'alcool redevient légal en 1933. Les cocktails, d'abord inventés pour camoufler les boissons défendues, se popularisent dans des bars ouverts sur la rue. Mais il est trop tard pour le poker et les jeux associés à la prohibition, qui ont conservé leur mauvaise réputation... En 1970, les États-Unis passent l'Illegal Gambling Business Act, qui légifère sur les jeux d'argent pour tenter d'endiguer le crime organisé. Les casinos prennent la relève en créant un championnat du monde de poker, le World Series of Poker (WSOP), la même année. Exit les allées sombres, le poker se démocratise, mais devient le symbole des cas désespérés et des accros aux jeux d'argent.

D'Al Capone à James Bond

Quelques stars ont pourtant tenté de redorer le blason du jeu popularisé dans le Mississippi au cours du XVIII^e siècle et inspiré du jeu de poque français. Mais Mel Gibson reste attaché au stéréotype du Far West dans *Maverick* (1994), tandis que, dans *Les Joueurs* (1998), Matt Damon et Edward Norton parient sur des histoires sordides de dettes et d'addiction. James Bond ne fait pas mieux. S'il a tenté de rendre le jeu sexy en défiant le vil Chiffre dans l'adaptation à l'écran de *Casino Royale* (2006), il reste un espion misogyne à la chance douteuse. Costume bien taillé mis à part, le héros au sourire enjôleur de Ian Fleming n'est pas loin du *Tricheur à l'as de carreau* (1636) misérable de la peinture de Georges de La Tour. Avec 12,30% de probabilité de gagner la partie en ouvrant avec un 7 et un 5 de pique, n'importe quel joueur professionnel se serait couché. Dans le film, Le Chiffre écope, en fin de compte, d'un joli *full house* (3 cartes identiques formant un brellan, plus une paire), que Bond ridiculise avec une improbable quinte flush (une suite de la même couleur). Les producteurs du film comptaient pourtant surfer sur la vague du cool en échangeant la partie



de baccarat du roman pour une scène d'affrontement au poker Texas hold'em. Nous sommes en 2006 et le grand public regarde avec un intérêt nouveau les anonymes en jogging affronter les vétérans du genre à lunettes noires. Les fans de la télé réalité naissante basculent sur la chaîne ESPN pour suivre les tournois en direct, équipés de caméras «hole cards», qui révèlent les cartes des participants. Le spectacle de bluff du comptable Chris MoneyMaker (si, si, c'est son vrai nom !) contre le joueur professionnel Sam Farha, en 2003, pour 2,5 millions de dollars, attise les fantasmes. «Pourquoi pas moi?» se disent les spectateurs. La popularité du jeu décolle.

Poker power

Le poker n'est pourtant pas une affaire de bluff, mais un jeu de stratégie avec des informations incomplètes. Ce sont les nouvelles technologies qui révèlent le secret au grand jour et vont permettre au citoyen lambda de jouer à la table des grands. Les instruments d'analyse deviennent de plus en plus performants, et les programmes dits «solvers» apprennent à automatiser la marche à suivre avec un jeu donné. Miser, relancer, se coucher... Ces techniques de Game Theory Optimal (GTO) consistent à utiliser la logique pour tenter d'évaluer la qualité de son jeu par rapport à celui de ses adversaires. Les *outs* désignent le nombre de cartes utiles restantes pour améliorer son jeu, et les informations disponibles évoluent au fur et à mesure

que l'on tire de nouvelles cartes. Il faut calculer vite, mais, avec un peu d'entraînement, l'opération n'est pas si difficile. La place changeante que l'on occupe en fonction du « bouton » a aussi son importance : on dispose de plus d'informations au *cut-off* (le dernier à parler) qu'aux places nommées petite blinde ou *under the gun* (UTG). La panoplie des outils à la disposition des joueurs varie du calcul de probabilité au déchiffrement des *tells*, ces indices glanés via le langage verbal ou corporel de son adversaire. Le poker devient enfin un jeu de stratégie aux yeux du monde... mais c'est une poignée de femmes qui va faire basculer l'histoire. Dans une société où les langues se délient enfin sur les actes discriminatoires menés à l'encontre des femmes, le poker, ce jeu masculin par excellence, est en train d'opérer un revirement à 360 degrés. En 2019, Jenny Just, fondatrice du fonds d'investissement Peak6, lance l'application Poker Power. Son ambition ? Initier un million de femmes au jeu pour leur apprendre à transférer les compétences acquises dans le milieu du travail. «Nous voulons pousser les femmes à sortir de leur zone de confort lorsqu'il s'agit de négocier avec un supérieur ou une contrepartie. Elles apprennent à développer une agressivité maîtrisée dans le business, comme le font déjà beaucoup d'hommes», explique Erin Lydon, présidente de Poker Power et vétérane de la finance à Wall Street. L'application est gratuite et on n'y joue pas d'argent. «Nous nous sommes rendu

L'ULTIME DÉTECTEUR DE MENSONGES

De l'application de poker aux leçons de vie, il n'y a qu'un pas, que la journaliste scientifique Alex O'Brien s'est empressée de franchir. La joueuse semi-professionnelle, connue dans le milieu pour avoir intimidé le joueur ultrasexiste Dan Bilzerian, a publié, l'automne dernier, *The Truth Detective* (Souvenir Press). Cet excellent ouvrage tire les leçons du poker pour améliorer notre vie au quotidien : comprendre notre relation aux autres, maîtriser nos émotions... Loin d'une méthode pipée d'autosuggestion, l'ouvrage analyse en profondeur les comportements humains, avec des entretiens de chercheurs, de joueurs de poker réputés, ainsi que d'un spécialiste du FBI. «Les compétences requises pour gagner au poker trouvent leurs racines dans des méthodes complexes. En explorant ces liens avec des spécialistes, j'ai voulu donner des clés pour apprendre à décoder nos comportements, à la table de poker comme dans la vie», explique Alex O'Brien. Accueilli avec ferveur dès sa sortie, par la presse comme par un lectorat très divers – les rugbymen du Saracens Club ont même invité l'auteur à leur dispenser un cours particulier –, le livre ne fera peut-être pas de nous de grands joueurs de poker – ça n'est pas son but –, mais on le réferme avec une vision nouvelle du jeu qui, comme nous désormais, est prêt à rebattre les cartes pour aller de l'avant.

compte qu'au moment où vous demandez de jouer une somme réelle, aussi infime soit-elle, la plupart des femmes modifient leur rapport au risque. Le site est avant tout là pour offrir des outils utiles au quotidien, en enlevant toute notion de stress lié à un enjeu économique réel», ajoute la femme d'affaires. Après huit semaines de formation intensive en ligne d'un genre nouveau, les participantes sortent en effet plus confiantes en leurs capacités d'analyse et de prise de décision rapide sous la pression. Une sorte de communauté se crée aussi avec des femmes du monde entier, souvent ambitieuses, mais habituées au silence qui leur est régulièrement imposé dans les prises de décisions au travail. ■